

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANNAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 25 F - Carte de soutien annuelle : 50 F

70

23^e ANNÉE

PREMIER SEMESTRE 1989

PRIX : 5 FRANCS



"Les Résistants, même quand ils ne partageaient pas la même appréciation sur les événements de 1789, avaient en commun leur lutte pour l'indépendance nationale, contre l'oppression. Jamais autant que pendant l'occupation, le souvenir de la Révolution n'a été aussi présent. Aussi a-t-on vu revivre totalement des mots comme "patrie", "patriote", ainsi a-t-on vu "La Marseillaise" retrouver son sens entier ; la fête du 14 juillet sa signification de révolte ; des journaux clandestins s'approprier les titres célèbres cent-cinquante ans plus tôt."

**En construction
la publicité seule
ne suffit pas...
découvrez les
réalisations**



21, rue Jules Legrand **LORIENT** - 97.64.59.96

**BOUCHERIE
CHARCUTERIE**
Viandes
de 1^{er} Choix

J. Le Guyader

2, rue Emile-Zola
56600 LANESTER
☎ 97 76 07 75

**MERGUEZ
PIZZA MAISON**

MEUBLES

S.E. des

Ets G. GUERY

FABRIQUE DE CUISINES
DE MEUBLES TOUS STYLES

Chêne, châtaignier, merisier, orme, etc...

56150 ST-NICOLAS-DES EAUX

☎ 97 51 81 19 - 97 51 95 11

*Des amis nous confient leur publicité
et contribuent à la parution de
« AMI ENTENDS-TU »
devenez leurs clients fidèles.*

Fabrique d'Escaliers Bois -:- MENUISERIE

DUCLOS frères

Z. A. de Berné - 56240 PLOUAY - ☎ 97 34 20 06

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philippe - LANESTER Tél. 97.64.52.54



Le Cheval Blanc

RESTAURANT - BAR - JEUX

Mariages - Banquets - Excursions

84, rue Marcel Sembat 56600 LANESTER

Tél. 97.76.59.38

Ouvert toute l'année Salle 200 Personnes
Grand Parking



**LES VINS
"ARCIBIA"**

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIETE

N. LE TEXIER

Négociant - Eleveur

LANESTER

☎ 97.76.04.12

N'OUBLIONS PAS LE RÔLE TRÈS IMPORTANT DES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Lorsque nous avons des entretiens avec les enfants qui participent au prix de la Résistance et de la déportation, nous sommes surpris par les questions posées. Les filles nous demandent comment les filles et les femmes pouvaient entrer dans la résistance.

Le dialogue était alors ouvert pour parler de cet aspect de la lutte sur tous les fronts et dans tous les maquis pour que le combat clandestin contre l'occupant soit victorieux.

Les femmes ont eu un rôle très important dans la Résistance et on en parle peu. Comment ne pas mettre en valeur les épouses et les mères qui savaient le danger auquel était exposé leur mari ou leurs enfants.

Elles étaient : agents de liaison, chargées de ravitaillement, boîte à lettres. Elles participaient aussi aux réseaux d'évasion, hébergeaient des aviateurs alliés qui avaient été abattus par la D.C.A. de l'occupant, des résistants poursuivis par la Gestapo, elles donnaient des soins à nos camarades blessés.

Elles transportaient avec vélo et landaus d'enfants, des tracts, des armes, des journaux et des plans. Toutes ces activités n'ont malheureusement pas été reconnues comme "actions militaires" mais pour "actions civiles".

Des filles qui avaient votre âge vivaient dans leurs familles, malgré leur activité clandestine, avec tous les risques que cela comportait. Elles avaient suivi parfois leur frère ou leur ami dans le maquis.

Combattant à nos côtés, ces femmes apprenaient au jour le jour le dur métier de la clandestinité : Constamment empreint de peur car l'absence de peur ne pouvait venir que d'un instant d'oubli et il était préférable que l'esprit continuât sans cesse d'être aux aguets.

Nos camarades femmes surent ce que signifiait la soudaine disparition d'un ami, le moindre retard à un rendez-vous, le craquement d'une marche, le crissement de pneus brutalement freinés. Elles avaient peur comme nous tous, mais il fallait continuer malgré les dangers, jusqu'à la libération qui était notre but.

Continuer quand chaque jour qui naît, chaque nuit qui tombe peuvent être le jour ou la nuit de l'arrestation.

Combattants sans uniforme dans la guerre et dans la Résistance, les femmes sont maintenant combattantes de la Paix.

LE 30 JUILLET A KERYACUNFF

SOLENNEL HOMMAGE AUX HÉROÏNES DE LA RÉSISTANCE

1940 ! Les troupes allemandes occupent plus de la moitié de la France. A Vichy, Pétain et ses acolytes essaient de juguler les voix de liberté.

Pourtant, des patriotes courageux n'acceptent pas la défaite et dès les premières heures de l'occupation, la résistance s'organise.

Les femmes étaient partie prenante dans la lutte libératrice. Qui ne se souvient de Danielle CASANOVA, intellectuelle courageuse, engagée au premier groupe F.T.P. à Paris, morte en déportation.

Autour de Danielle, un groupe de femmes, souvent jeunes qui portaient directives orales, journaux, armes et munitions, assurant la liaison avec les premiers groupes de résistants.

Une cohorte de ces vaillants tomba pour que "vive la France"... et Romainville abrita de 1942 à 1943 ces filles héroïques qui, en janvier 1943, partirent au nombre de 360 vers Auschwitz, vers la mort.

Un livre d'or devrait être ouvert à la mémoire de toutes les héroïnes de la Résistance mortes en déportation, tombées sur le sol français, ou dans les combats avec les armées alliées.

Nous ne pouvons citer les noms de ces courageuses patriotes mortes pour la liberté. L'énumération en serait trop longue.

Dans notre département les femmes ont joué un rôle important dans la lutte libératrice.

Rappelons le courage des fermières qui ont hébergé les maquisards malgré le danger, rappelons l'héroïsme de nos agentes de liaison d'un bout à l'autre du Morbihan. De Saint-Marcel à Plumeliau, du Faouet à Guémené, etc...

Souvenons nous de la mort atroce mais combien héroïque, d'Anne-Marie Robic, "Nénette", de Ploemeur, Marie-Anne Gourlay, "Dédé", de Plouay, Joséphine Kervinio, "Martine", de Guern, Anne-Marie Mathel, "Jeanne", de Plouay, torturées et assassinées par les nazis les 26 juillet 1944 à Kéryacunff en Bubry. Deux membres de l'état major F.T.P., Désiré Douaron, "Alphonse", de la croix de la Villeneuve et Georges Le Borgne, "Serge", de Keryado tomberont à leurs côtés.

Une foule énorme et recueillie assista à leurs obsèques à la veille de la libération le 31 Juillet.

Pour le bonheur de nos foyers, pour la libération de la France et du monde, de l'envahisseur hitlérien, les femmes ont tenu toute leur place dans le combat décisif.

Rien que pour le Morbihan, 11 femmes, agentes de liaison ont été fusillées.

Chaque année à Keryacunff, l'A.N.A.C.R. rend hommage aux héros.

Le 30 juillet prochain, la cérémonie revêtira un éclat particulier, le thème retenu étant **le rôle des femmes dans la Résistance.**

Chaque comité aura à cœur de préparer cette journée patriotique dans les moindres détails. Les anciennes agentes de liaison participeront à l'organisation. Tous ensemble assurons le succès de ce rassemblement.

JEAN MABIC

Le Programme de la Journée

- 9 h 30 : Messe du Souvenir à Bubry
- 11 h 00 : Cérémonie au monument de Keryacunff. Dépôt de gerbes.
- Allocution de Georges Marca de l'État Major F.T.P.F. qui fera l'historique de cette tragédie.
- Allocution de Simone Le Port de l'A.N.A.C.R. au nom des femmes résistantes.
- 13 h : Repas en commun.

Le Comité d'Organisation a été constitué

- Présidente : "Mimi" - Mme LAURENT de Baud.
- Secrétaire : Renée LE BOURVELLEC de Lorient.
- Renée GRENIER (sœur d'Anne-Marie ROBIC) de Ploemeur.
- Simone LE PORT d'Étel.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

TÉMOIGNAGE D'UN AGENT DE LIAISON

Participante à un colloque organisé par l'U.F.F., Annick PERROTIN, agent de liaison de l'état-major F.F.I. du Morbihan avait apporté son témoignage. Nous le reprenons aujourd'hui, comme contribution à la vérité historique sur le rôle des femmes dans la Résistance.

A l'occasion de ce colloque, "Les Femmes dans la Résistance" organisé par l'Union des Femmes Françaises, je voudrais, au titre d'ancienne Agent de liaison à l'état-major de la Résistance du département du Morbihan, exprimer publiquement ma reconnaissance envers la population civile du Morbihan (particulièrement du Sud Morbihan), pour l'aide extraordinairement efficace qu'elle nous apportée, à nous, les Engagés, dans notre action de résistance à l'ennemi, particulièrement du 6 juin à la mi-août 1944 période de notre Libération.

Pour la clarté et l'authenticité de mon témoignage, permettez-moi de me présenter et d'essayer de vous situer très brièvement les faits concernés, dans le contexte géographique et humain de l'époque.

Je m'appelle Annick Perrotin. J'avais 24 ans en 1944, j'étais agent de liaison à l'état-major de la Résistance du Morbihan depuis la fin 43. Ma commune natale est Plumelec, elle est située à 25 km au nord de Vannes, sur l'axe Sud-Nord de la Bretagne autrefois emprunté par les diligences et sur les derniers contreforts des Landes de Lanvaux, ces Landes de Lanvaux qui, à maintes reprises au cours de l'Histoire, abritèrent déjà tant de maquisards !

Le bourg de Plumelec se trouve à 700 mètres de la colline de "La Grée", au sommet de laquelle un ancien moulin à vent fut, dès 1940, transformé par les Allemands en un redoutable poste d'observation qui dominait la vallée de la Claye. La Claye, cette petite rivière paisible que les Alliés choisirent et donnèrent comme point de repère aux 2 avions anglais qui larguèrent, à quelque cent mètres de ce moulin-observatoire, les tous premiers combattants de l'Armée de la Libération.

Plus précisément : dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, vers 0 h 45, 2 sticks de parachutistes français du 2e SAS (Spécial Air Service) unité britannique, avec leur matériel, une certaine malle, et un Agent de l'Intelligence Service (2 autres sticks similaires furent ensuite largués à Duau, dans les Côtes du-Nord).

Cette nuit-là, à la lumière discrète des lampes voilées, notre état-major au complet, réuni à Saint-Aubin (en Plumelec) préparait avec gravité la mise en place du plan d'action du lendemain 6 juin, "le jour J" !

Vers 1 heure du matin, les coups de feu de l'attaque du stick du lieutenant Marienne par les Allemands stationnés au bourg de Plumelec alertèrent la section FFI chargée de notre protection : il fallait fuir vers tel point de la campagne. Je n'oublierai jamais cette course éperdue le long des talus joufflus longeant ce champ de blé illuminé par la pleine lune ! Haletante, je serais contre moi la toute petite valise que l'on m'avait ordonné de "sauver coûte que coûte"... elle contenait toutes les listes en clair de tous nos engagés ! Listes que nous venions de sortir de leurs bouteilles jusque-là, soigneusement enterrées.

Pour la suite de l'histoire si dense et si complexe des journées et des nuits qui suivirent, permettez-moi, faute de temps, de renvoyer les auditeurs intéressés aux différents ouvrages qui, avec plus ou moins de bonheur et surtout, d'authenticité ont tenté d'en faire le récit.

En résumé :

- le 7 juin le contact fut réalisé entre les parachutistes et notre état-major ;
- la formation d'un camp fut décidée pour la réception des autres parachutistes du 2e SAS, pour celle de grandes quantités de matériel destinées à encadrer et armer nos engagés : les différents bataillons devaient y envoyer de petits groupes, y recevoir un minimum d'instruction concernant leurs nouvelles armes et repartir le plus tôt possible avec leur part de matériel vers leur zone d'action respective.

Mais, hélas ! Comment empêcher les fuites ? Avec tant d'allées et venues et tous ces avions survolant le camp. L'enthousiasme de la population (jeune et plus âgée) transforma le camp de Saint-Marcel en un vaste, dense et explosif rassemblement qui, par miracle, oui, par miracle, réussit à "tenir" 11 jours avec tant d'Allemands dans les alentours...

Et l'inévitable se produisit le dimanche 18 juin : • tôt le matin : l'attaque du Camp ; • toute la journée : une dure bataille appuyée par l'aviation, • enfin, à la nuit, l'ordre de dispersion !

Le repli, bien canalisé, de l'état-major, de la plupart des parachutistes sous les ordres du chef de bataillon, Pierre Bourgoïn, d'un très grand nombre de FFI, dont ceux du bataillon de "la Côte" se fit vers l'ouest : le château de Cal-lac puis, à nouveau vers la vallée de la Claye, Plumelec et toutes les communes environnantes.

Jusque-là l'action de la Résistance avait été "serrée", mais après cette dispersion massive elle allait devenir dramatiquement lourde : imaginez tous ces étrangers au pays, agents DMR, BOA, BCRA, ces radios, ces 200 ou 250 parachutistes en uniforme, armés, éclatants de santé et de forme, brûlant de se battre, tous éparpillés dans la nature, d'abord en groupes compacts puis, suivant les possibilités d'accueil de la population civile en petits groupes de quelques hommes—et il y eut aussi tous ces FFI (quels chiffres avancer ? 2000, 2500 ?) arrivés à Saint-Marcel de différents coins, proches ou éloignés du département, et qui durent rejoindre leurs secteurs habituels comme ils le purent, emportant leurs armes, par les chemins creux, les bois, les champs—et au milieu de quels dangers ! Que de drames qui resteront sans doute inconnus ! Car en effet, les Allemands, arrivés en masse, entreprirent alors une épouvantable chasse aux "Terroristes", la Gestapo s'en mêla et ce fut la terreur, comme dans d'autres coins de France en similaires circonstances : des pourchassés, des arrêtés, des torturés, des abattus, des déportations, des pillages et incendies de maisons et de fermes !

Et malgré tout, dans l'inévitable désorganisation qui suivit immédiatement cette dislocation du camp il fallut faire face, malgré l'ennemi et les dangers. Seuls les agents de liaison pouvaient circuler : ils et elles se firent un devoir de chercher et rétablir les contacts, de les maintenir, à tous les échelons, d'essayer de tout remarquer, de tout voir, de pressentir le danger pour pouvoir le signaler en temps utile et organiser ce qui pouvait l'être. Il fallut comprendre et essayer de tempérer l'exaspération de ces courageux parachutistes qui avaient l'ordre de "se tenir tranquilles", pensez donc : rester presque inactifs à l'abri de leurs talus, eux qui avaient été préparés aux plus durs combats ! (Cependant de nombreuses et importantes missions furent exécutées).

Comment aurions-nous pu, les agents de liaison, suffire à notre lourde et immense tâche sans l'accord et le soutien de la population civile ! Cette population fut admirable : elle nous aida avec le maximum de cœur, de courage et d'oubli d'elle-même, avec intelligence, discrétion et efficacité, et si nous, les engagés, avions été "préparés" à notre action, elle, fut héroïque "spontanément", je dirais "maternellement" : - il fallait sauver les vies ; - héberger des combattants ; - les nourrir, alors que les greniers étaient presque vides ! (on s'en souvient) ; - donner le bon renseignement, à la bonne personne ; - deviner les faux-frères ; - alerter à temps ; - aider à guider individus ou groupes, de nuit comme de jour ; - servir de "boîtes aux lettres", de lieux de rendez-vous aux nombreux émissaires qui nous arrivaient de tout le département et des départements limitrophes, venant réclamer les ordres... - cultivateurs, commerçants, hôteliers, petits cafetiers des carrefours de routes, gendarmes, employés des mairies ; - adultes, jeunes enfants et même vieillards : tous se mirent à la tâche du "Bon Samaritain".

Ah, ces tournées à bicyclette, ces longues marches, comme on s'en souvient. Comme nous étions en vérité loin de ce folklore breton que certains auteurs ou cinéastes se sont permis d'introduire dans leur récit ou dans leur film et qui ne prouve qu'une chose : ils n'y étaient sûrement pas !

Les jours, les nuits, les semaines, furent interminables, dramatiques, mais les Allemands stationnés en Bretagne furent fixés : ils ne purent s'opposer au front du débarquement de Normandie et, à l'approche des Alliés, nos parachutistes français, nos engagés et nos amis de toutes appartenances purent, enfin et dans l'enthousiasme apporter leur soutien aux combats de notre libération.

Mais, rien, absolument rien, n'aurait pu être accompli sans la population civile qui, cordiale, dévouée, calmement héroïque surmonta l'angoisse collective, assumant à la fois le devoir familial journalier et notre survie, à nous tous, les engagés de l'action.

Pour l'Histoire elle restera la toile de notre fresque de la Libération. Parce que la plupart de mes chefs d'état-major sont maintenant décédés, bien qu'étant la plus jeune, mon devoir est de lui redire "au nom de tous", et surtout au nom des agents de liaison : "30 ans après, du fond de notre cœur, une nouvelle fois : merci."

MOUSTOIR-REMUNGOL

ÉMILE JÉGADO A L'HONNEUR



Sympathique cérémonie au village de Toumelin en Moustoir-Remungol chez nos amis M. et Mme Émile Jegado.

Résistant de la première heure, M. Émile Jegado, aujourd'hui âgé de 68 ans, avait transformé sa ferme en centre clandestin d'hébergement des maquisards. Sa ferme devient ainsi un refuge et un PC d'où les ordres arrivaient et repartaient. En 1944, M. et Mme Jegado creusèrent même un souterrain dans un champ à trois cent mètres de leur maison pour y abriter cinq prisonniers russes évadés d'un camp et qui furent rejoints par trois parachutistes récupérés à Coët-Huan. Grâce à la complicité et à la générosité des voisins et des habitants de la commune, tous furent sauvés. M. et Mme Jegado n'ont jamais recherché des décorations. Émile refusa même de faire une demande officielle de Légion d'Honneur, exigeant que cette distinction soit accordée à tous ceux qui participèrent à la résistance avec lui.

Mais ses camarades n'ont pas oublié. C'est ainsi que M. Le Métayer, ancien maire de Bieuzy-les-Eaux, Jo Le Trécolle de Ploemeur, membre de l'ANACR, M. Adenys, maire de Moustoir-Remungol et de nombreux amis lui ont rendu hommage.

M. Le Métayer a remis à Émile Jegado la médaille et le diplôme de l'Ordre républicain du mérite civique (ORMC), distinctions créées en 1963 par le général Ernest Petit, ancien chef d'état-major du Général de Gaulle, pour distinguer ceux et celles qui ont servi pendant la guerre la cause de la liberté.

HOMMAGE AUX AGRICULTEURS ET A LEURS FAMILLES

Dans toute la France, exécutant les ordres donnés, les F.F.I., et notamment ceux de notre région, ne laisseront de répit à l'ennemi. Plus tard, les F.F.I. seront répartis dans d'autres unités. C'est ainsi que Michel Le Bras trouvera la mort, au mois de décembre devant Colmar, dans la 2e D.B. du Général Leclerc.

Ce fut la Résistance qui forgea l'union dans le combat et qui au bout de longues et tragiques souffrances dressa la Nation dans l'insurrection libératrice de 1944.

C'est grâce à la Résistance, à la France libre, à l'insurrection nationale, que notre pays, rétabli dans son honneur, le fut dans son indépendance et reprit aux côtés de ses alliés britanniques, soviétiques et américains une place digne de son passé.

Nos gars se battent partout : sur la poche de Lorient, sur le front de la Vaine, dans les Ardennes, en Alsace.

Si les Allemands ont quitté si vite le département du Morbihan pour se retirer dans la poche de Lorient, c'est qu'ils craignaient de trouver sur leur chemin les combattants de St-Marcel, de Kervenn, et d'ailleurs. La peur les a fait fuir.

Ouvriers, commerçants, artisans, paysans, tous sympathisants ont œuvré pour la libération en étroite collaboration avec les Résistants. Mais ceux qui ont accepté de prendre les plus grands risques, ce sont les cultivateurs, leurs familles, en accueillant ceux qui étaient, pour l'ennemi et les occupants, "les terroristes". Ils ont permis que des maquis se créent, s'installent et stationnent comme à Kervenn. A tous la Résistance dit : Vous avez été à nos côtés, sans vous la Résistance n'aurait jamais été ce qu'elle fut. La Nation française peut vous dire pour votre aide, un grand merci !

ROBERT LE BELLER

HÉROÏQUE COMBATTANT TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR A KERVENN



Très jeune, il s'engage dans la Marine Nationale et suit le Cours de Fourrier et en sort avec un très bon classement ce qui lui vaut un embarquement immédiat sur le croiseur "ALGERIE" à bord duquel il se trouve au moment du sabordage de la Flotte en novembre 1942. Comme fourrier, il est maintenu à Toulon au Bureau Militaire pour procéder à la démobilisation et à la liquidation des dossiers de ses camarades, puis rejoint ses parents dans la région Lorientaise, qui est très perturbée par les violents bombardements de Lorient, que l'on sait.

Comme beaucoup de marins patriotes, il prend contact avec la Résistance locale et participe à quelques actions isolées, dont le but est d'attirer l'œil des populations ; puis c'est le ralliement au maquis, Robert, garçon entreprenant et dynamique devient un élément efficace et indispensable dans le groupe de Pont-Augan, que dirige le lieutenant Georges.

Par sa formation il est un excellent instructeur des jeunes. Il participe avec son groupe à un coup de main en plein jour au lieu dit LANN-MENHIR en Languidic sur la R.N. 24, contre un véhicule de transport allemand qui sera incendié. Fort d'une vingtaine d'hommes, le groupe rejoint la 4e compagnie du 1er bataillon des F.T.P.F., que commande le Capitaine BERNARD, dans la région de Pluméliau.

Robert, au sein de l'unité est constamment volontaire pour les actions conduites contre l'ennemi de toutes origines, intrépide jusqu'à la témérité, il force l'admiration de tous.

Le 16 juin 1944, il fait notamment partie du groupe, qui, par une embuscade sur la R.N. 168, détruit une puissante limousine de l'état-major ennemi de Pontivy. Tous les occupants du véhicule, parmi lesquels un général, sont mis hors de combat, le groupe se replie sans dommage.

La guérilla s'intensifie, il faut empêcher à tout prix, l'arrivée des renforts sur le front de Normandie, où la bataille fait rage, l'unité est sur la brèche, agissant de jour comme de nuit, sans trêve, ni repos (coups de main, parachutages à longue distance, transport des fardeaux écrasants).

Robert est l'exemple de courage, de persévérance, et de bonne humeur, il stimule ses camarades par ses joyeuses réparties. Puis ce fut le 14 juillet 1944, au petit matin dans l'aube à peine naissante, sentinelle avancée au delà du village de Kervenn, il veille sur la sécurité de ses camarades, tapis dans un buisson, l'œil aux aguets, le doigt sur la détente de son arme ; dès que les vagues d'assaut allemandes se mettent en place pour investir le maquis, ses coups de feu donneront l'alarme et permettront l'organisation de la défense du camp.

Robert, seul, isolé, se replie en combattant exécutant à la lettre avec calme et sans défaillance la consigne. Il est tombé et porté disparu, anonyme, ayant sans doute pour unique linéol que cette terre bretonne abreuvée du sang des Patriotes.

A l'aube de ce dernier et terrible 14 juillet de guerre et de cette odieuse et cruelle occupation de l'ennemi, que tant de traîtres à leur pays ont facilitée.

Son nom est inscrit, avec ceux de ses frères de combats au monument de Saint-Nicolas-des-Eaux et dont notre Association rend chaque année un vibrant hommage à nos martyrs, ainsi que sur celui d'Inguiniel.

"C'était mon copain, C'était mon ami..."

M.D.

Notre Camarade a fait l'objet à titre posthume : Citation à l'Ordre du Corps d'Armée, Attribution Croix de Guerre avec Étoile de Vermeil

Médaille de la Résistance

Témoignage du Colonel (R) Marcel LE GUYADER (Lieutenant Georges)

QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA BATAILLE DE KERVERNEN 14 JUILLET 1944

Je pense qu'il est utile de ne pas passer sous silence mon témoignage apporté de longue date et sans jamais la moindre contestation, ceci dans le cadre du strict respect de la Vérité Historique pour répondre au souci d'Union et de Fraternité exprimé à l'unanimité par le Congrès National de BLOIS.

1 - Dans la brochure que j'ai faite en 1945 et diffusée à 10 000 exemplaires pour le 1er anniversaire de 1945. Cette brochure avait et conserve la fraîcheur des souvenirs. Beaucoup de Camarades la conserve précieusement.

2 - Dans mon livre "LES PATRIOTES DE BRETAGNE", pages 144 à 154, je termine le chapitre sur Kervernen par la citation suivante : "Si tactiquement les Maquisards décrochaient avec rapidité, JAMAIS ILS NE FUYAIENT".

Le rappel du courage des F.F.P.F., qualifiés de "Troupe de Feu de Dieu" par certains Officiers Para, est désormais légendaire. Mais il convient, également, de dire que ce courage s'était donné une organisation militaire avec un commandement digne de le servir.

L'article sur Kervernen dit :

- Pendant cette bataille les liaisons fonctionnaient tout de même, le Comité Militaire Régional était avisé de la situation.

- Or il se trouve que dès la première heure, je me suis trouvé aux abords de la bataille et que dès lors j'ai pu, personnellement, diriger les opérations de secours, notamment l'occupation des passerelles comme peuvent encore en témoigner d'autres Officiers encore vivants, notamment ALBERT et quelques Agentes de Liaison qui, comme tous, ont joué, toute la journée, un rôle admirable.

- Un seul point noir que j'ai déjà eu le regret de rappeler : mon entrevue sur Guern, vers 10 h 00 du matin, avec le Commandant Para DESPLANTES et le Capitaine Anglais FAY qui m'ont refusé l'Aviation qui aurait pu provoquer des pertes terribles aux colonnes allemandes montant sur Kervernen, voir Patriotes de Bretagne (page 154).

Le temps ne nuit pas mais permet, au contraire, d'apporter de nouvelles précisions à la recherche de la vérité historique. Les héros de Kervernen furent en majorité fusillés à Botségalo en COLPO. Ce rappel ayant provoqué, à une certaine époque, le courroux d'un ex-responsable qui n'était pas un ami de l'A.N.A.C.R. Voici l'analyse fournie par un document édité par la Mairie de COLPO qui s'intitule : "JUIN - JUILLET 1944" "Le débarquement des troupes alliées et ses répercussions à COLPO" Suit la longue liste des événements avec leurs martyrs auquel l'A.N.A.C.R. rend, indistinctement, le même hommage sans taire l'origine de leur mouvement comme, pendant des années, certains ont tenté de le faire pour les F.T.P.F.

Nous lisons : Le 23 juillet : On découvre dans les bois de "Koët-Kermeno" près de Botségalo les corps de 24 Patriotes qui avaient été faits pour la plupart prisonniers au combat de Kervernen le 14 juillet. Le 18 juillet, 13 d'entre eux avaient été extraits des geôles de Locminé avant d'être abattus ; le 22 juillet, 11 autres sont amenés au même lieu et exécutés d'une balle dans la nuque. L'un des "Fusillés", Fernand CARGOUE, du Sourn, après une courte syncope, revient à lui. La balle qui l'a atteint lui a perforé une oreille puis est sortie par le haut de la joue. Il reste coi puis quand il s'avère que les bourreaux sont partis, il trouve la force de se relever et de marcher jusqu'à une grange où un cultivateur de Kerret en Grandchamp, Antoine LE CORRE, le découvre le lendemain matin.

Suit la liste des 33 Patriotes : "Morts pour la FRANCE à COLPO en 1944. (D'après le registre de l'État Civil).

Que tous conservent dans notre cœur la même place et le même hommage dans l'honneur et la gloire éternelle.

Roger LE HYARIC

DATES A RETENIR

	Comités
10-11 avril Présentation d'un film sur le VERCORS	Lorient Lanester
1 mai Rassemblement du 7e bataillon	
mai Commémoration de PORT-LOUIS	Morbihan
26 mai au 2 juin Voyage au MONT DORE	Lorient Lanester
24 juin CARHAIX	
9 juillet LANN DORDU en BERNE	Berné
13 juillet PENTHIEVRE	Locminé
14 juillet KERVERNEN	Pluméliau
30 juillet KERYACUNFF en BUBRY	Morbihan
Août Sortie sur le Blavet	Lorient Lanester
	<i>en projet</i>
9-10 septembre Concours de Boules	Lorient Lanester
	<i>en projet</i>
20 septembre Sortie à Groix	Lorient Lanester
	<i>en projet</i>

Il est bien évident que :

- Cette liste peut être éventuellement complétée.
- Que tous les membres de l'A.N.A.C.R., quelque soit leur Comité sont conviés à ces sorties ou commémorations.

COMME CELLE DE 1789 LA FLAMME DE LA RÉSISTANCE NE S'ÉTEINDRA PAS

Aux approches du 45^e anniversaire de la Libération le Congrès National de l'A.N.A.C.R. siégeant à Blois du 21 au 23 octobre 1988, exprime à nouveau sa chaleureuse gratitude aux combattants de toutes les nations alliées qui naguère ont su et voulu unir toutes leurs forces pour vaincre le nazisme.

Il salue du fond du cœur tous les volontaires de la Résistance de l'intérieur et de l'extérieur, hommes et femmes de toutes appartenances et familles de pensée, valeureux frères d'armes dont chacun contribua à rendre à la France sa dignité, sa souveraineté, ses libertés.

Devant les tentatives de falsification de l'Histoire qui se succèdent ; devant les entreprises de dénigrement de la Résistance, dont il est urgent de reconnaître enfin tous les volontaires et leurs services ; devant les propagandes qui tendent à réhabiliter le nazisme et le pétainisme ; devant la nécessité civique de transmettre aux générations nouvelles les idéaux communs qui ont inspiré notre Conseil National de la Résistance ; en un moment où les deux plus grands vainqueurs de 1945 concluent une réduction des armements, provoquent une vague de négociations, donnent une autorité nouvelle à

l'O.N.U. ; au moment donc où prend corps notre espoir de léguer à nos descendants un monde en paix, à l'abri des tragédies que nous avons vécues.

Le Congrès appelle les Résistants à accroître leur participation aux luttes de l'A.N.A.C.R. Inspirés par sa stricte fidélité, sachant d'expérience, comme eux tous, que seule l'union totale est porteuse de victoire, comme au feu de l'été de 1944, elle les convie à rassembler toutes leurs forces pour les années qui nous restent, au service de la Résistance, c'est-à-dire de la France.

Le deuxième centenaire de 1789 témoignera que la Résistance a relevé avec honneur le drapeau de la République, sauvé les grandes valeurs qui ont redonné à notre pays son identité et redonné un sens au mot avenir dans un monde en paix. Comme celle de 1789, la Flamme de la Résistance ne s'éteindra pas.

Congrès de Blois, 21, 22, 23 octobre 1988.



Au second rang, la délégation du Morbihan au congrès de Blois. Jean Bertho, Roger Le Hyaric, Armand Guégan, Ferdinand Thomas...

LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

HENNEBONT

Forte de 220 adhérents, la section Hennebont de l'A.N.A.C.R regroupe les anciens résistants de Landevant, Lochrist, Brandérion, Nostang, Merlevenez, Landaul.

L'assemblée générale qui s'est tenue au Penher en Lochrist a témoigné du dynamisme de l'association.

Le Président, Roger Jehanno, évoquant la grande épopée de la résistance souligna la nécessité de conserver l'esprit qui nous animait dans les combats.

Le secrétaire, Jean Mingam, insistait sur l'importance du concours lancé dans les écoles. L'A.N.A.C.R., cette année encore, marquera comme il convient certaines dates anniversaires : les 19 mars, 8 mai et 6 août, pour la libération de la ville d'Hennebont et le 14 juillet bien sûr.

Le bureau a été reconduit comme suit : MM. Jehanno, président, Jean Mingam et Jean Le Floch, secrétaires, Fernand Ollier et Jean Le Gal, trésoriers.

CARNAC

Vingtième assemblée générale de la section. André Le Meitour, avant d'ouvrir la séance, fit observer une minute de silence à la mémoire des 26 adhérents disparus, et récemment Clément Le Bayon et Pierre Plunian.

Forte de 40 membres, la section participe à toutes les initiatives de l'A.N.A.C.R.. Évoquant la question des droits, la Présidente Mme Letrohière souligne la nécessité d'agir pour la levée des forclusions, pour le statut d'engagé volontaire permettant à certains d'obtenir les dix jours qui leur manquent pour avoir droit à la carte de combattant : reconnaissance des services accomplis avant 16 ans.

"Voilà chers Camarades, ce que je livre à votre appréciation et discussion, sur les actions que nous menons tous ensemble depuis 45 ans : pour les droits des Résistants, pour le respect et la considération de cet extraordinaire courant national que fut la Résistance contre les nazis et leurs complices vichyssois" devait conclure la Présidente.

QUIBERON

Le Docteur Ferdinand Thomas, Président Départemental, présidait l'assemblée générale.

Le Président Jean Plemer, en ouvrant la séance, demandait une minute de recueillement à la mémoire de M. Robert San Don, M. Benjamin Le Rollet et M. Joseph Le Floch.

Le nouveau bureau a été formé. Présidence d'honneur : Mme Chenailier, Général Le Borgne, Colonel Le Guyader, Colonel Mono, CV Chaffiotte, Dr Wertenschlag, M. Ange Le Guennec. Président actif : M. Jean Plémer. Vice-Présidente : Marie Lenain, Alexandre Pierre, Albert Rivier, Hébert Henrio, Célestin Jacob. Secrétaire : Hubert Douarin et Georges Le Pessec. Trésorier : Yvon Chauvat et Jean Bouheben. Porte Drapeau : Joseph Le Corre. Adjoint : Hubert Le Douarin.

Neuf membres actifs complètent le bureau.

Membres du conseil départemental, CV Chaffiotte, Ange Le Guennec, Roger Le Senechal, Jean Plémer, Joseph Le Corre, Hubert Le Douarin.

L'A.N.A.C.R. communique

Le comité départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance précise que les cartes d'adhérents sont délivrées lors des assemblées générales où à la permanence du samedi matin cité Allende à Lorient, ou enfin auprès des responsables des comités locaux.

L'A.N.A.C.R. est la seule association d'anciens combattants de la Résistance représentée sur le plan national.

L'expédition par voie postale se fait uniquement à la demande de l'adhérent ou du futur adhérent.

Cartes d'Amis... de l'A.N.A.C.R.

Elles sont à votre disposition au siège de notre association, cité Allende à Lorient.

Abonnements individuels : Ami Entends-tu est votre journal. Pensez à réaliser des abonnements individuels auprès des amis de l'A.N.A.C.R., des jeunes, intéressés par l'histoire de la Résistance.

La Rédaction d'ami entends-tu, demande aux comités de transmettre les comptes-rendus de leurs activités au journal A.N.A.C.R. Lorient, ainsi que les récits historiques...

La carte 1989 de l'A.N.A.C.R. est à retirer avant le 1er juin.

LANGUIDIC

Le restaurant "Le Tornado" accueillait l'assemblée générale de la section de Languidic en présence de Roger Péresse et Armand Guégan du Comité Départemental.

Après la présentation du rapport d'activité de la section locale en 1988 par le président André Le Gal, le trésorier Amédée Le Ruyet précisa que la situation financière était satisfaisante et remercia au passage la municipalité pour sa subvention annuelle, après quoi les rapports moral et financier étaient votés à l'unanimité.

Parmi les projets notons la proposition d'Alexis Le Meledo qui suggère que le prochain congrès départemental se déroule à Languidic, une proposition jugée intéressante par le bureau.

Armand Guégan souhaite enfin une plus grande participation des associations aux cérémonies du 8 mai et signala que deux manifestations patriotiques sont prévues cette année : le 18 juin à Port Louis et le 30 juillet à Bubry.

Président d'honneur : M. de Coëtlogon. Président : M. André Le Gal. Vice-Président : M. Hervé Martin. Trésorier : M. Amédée Le Ruyet. Porte-Drapeau : M. Armand Le Priol.

Xle Bataillon F.F.I.

L'assemblée générale de l'amicale s'est tenue au siège à la mairie du Fauët sous la présidence de Lucien Droalen.

Voici la composition du bureau :

Présidents d'honneur, Rogue Carion (Cdt Jean) et Charles Le Bris (capitaine Charles) ; président, André Bomin ; vice-président, Lucien Droalen ; secrétaire, Mme Trouboul ; secrétaire-adjoint, Pierre Chalmé ; trésorière, Mme J. Le Mell ; trésorier adjoint, Jean Le Boëdec ; membres, Job Sylvestre, Job Le Goff, Jean Pengloan, Robert Le Naour, Mme Bourvellec, Louis Le Meur, François Le May, Job Le Mestre, Alphonse Trévettin. Commission des finances : Jean Le Bomin, Job Le Guen, J.C. Masson et Job Le Mestre. Porte-drapeau : Jean Le Hell. Rédaction du bulletin : Jean Brézulier.

LES MÉDAILLES DE LA RÉSISTANCE AU FORT-PENTHIÈVRE

Les médaillés de la Résistance du Morbihan, ont rendu un émouvant hommage aux martyrs du Fort-Penthièvre, à l'occasion de leur assemblée générale.

Les honneurs militaires étaient rendus par un détachement du 3e R.I.M.A.

Au cours de l'assemblée, le président Gourlay fait un compte rendu des activités de la section Morbihan, en particulier participations aux cérémonies du Souvenir, au concours scolaire de la Résistance et de la Déportation pour des causeries ou la formation de jury.

Par ailleurs, la section Morbihan offre une belle vitrine au musée de Saint-Marcel.

Le bureau départemental est ainsi composé : président, M. François Gourlay, ancien FFL ; secrétaire général, colonel (ER) Georges-André Guyot, ancien du réseau France libre Turma vengeance ; trésorier, M. Robert Lopin, réseau France libre confrérie N.D. de Castille, est remplacé par le colonel Célestin Chalme comme trésorier.

COMITÉ DU PAYS DE LORIENT : 250 PARTICIPANTS

Notre ami, Jean Maurice, Maire de Lanester, Conseiller général, présidait l'assemblée générale du comité du Pays de Lorient. Assemblée dynamique avec plus de 250 participants dans la très belle salle Jean Villar de Lanester, mise gracieusement à notre disposition par la municipalité. Au bureau, M. Jean-Yves Le Drian, député maire de Lorient.

Dans l'assistance, entourant le président Thomas, Roger Le Hyaric et Célestin Chalmé, M. Serge Huet, Président du comité d'entente des A.C., Henri Scarvic, Conseiller Général de Lorient... Claude Chardonnet, adjoint au maire de Lorient.

Le rapport d'activité présenté par le secrétaire général Charles Carnac retrace les principaux événements de l'année écoulée. La participation massive de l'A.N.A.C.R. aux cérémonies patriotiques, le congrès départemental de Pluméliau.

Évoquant la commémoration du bicentenaire de la Révolution, Charles Carnac, souligne le parallèle entre la révolution et la Résistance qui ont profondément marqué l'histoire de notre Pays.

A propos des droits, malgré les promesses, nous n'avons pu encore faire aboutir une loi permettant de reconnaître les droits légitimes des résistants.

"Qu'on ne vienne pas nous parler d'incidence budgétaire, car la C.V.R. n'apporte aucun avantage financier, mais nous y tenons".

Les cartes d'Amis

"L'histoire de la Résistance doit survivre. C'est pourquoi nous devons élargir nos comités aux Amis de l'A.N.A.C.R.". Le secrétaire rend hommage à M. Robert David qui a fait un travail considérable avec ses élèves du Lycée d'Hennebont. Exposition, débats... pour faire connaître la Résistance. M. David est élu au comité de Lorient en qualité d'Ami.

Étienne Cardiet, Roger Le Hyaric, Albert Boterf, Félicien Rouello, Jean Mabic, le docteur Thomas sont intervenus sur les droits, la vérité historique...

"Les Résistants sont les héritiers des volontaires de 1789. L'idéal de la Résistance était celui de nos ancêtres de la Révolution. Liberté, Égalité, défense de la Patrie, Fraternité."

Le rapport d'activité, puis le rapport financier présenté par Armand Guégan furent adoptés à l'unanimité.

A l'issue de l'assemblée, une délégation s'est rendue au cimetière de Lanester sur les tombes de Désiré Jaffré et Job Robic.

Encourageant

20 nouveaux adhérents en 1988 (section Lorient-Lanester). 5 Veuves continuent à maintenir l'adhésion de leurs maris décédés et participent à la vie de l'Association.

CARHAIX-PLOUGUER 24 JUIN

Théophile Malo Corret de LA TOUR D'AUVERGNE. Officier Français né à CARHAIX (1743-1800).

Il s'illustra pendant les guerres de la Révolution.

Il fut nommé "Premier Grenadier de la République" par BONAPARTE. Il fut tué à OBERHAUSEN.

Chaque année, la ville de CARHAIX commémore l'anniversaire de la mort de son illustre enfant, héros de la Révolution Française.

Cette année, cette commémoration coïncide avec le Bicentenaire de cette révolution.

Nos Amis de l'A.N.A.C.R. du Finistère ont voulu que cette journée illustre la concordance entre deux événements qui ont définitivement marqué notre histoire. La RÉVOLUTION et la RÉSISTANCE.

Cette journée du 24 Juin sera donc aussi la JOURNÉE DE LA RÉSISTANCE BRETONNE.

Nos Amis Finistériens, bien sûr, mais aussi ceux des Côtes du Nord, veulent donner, par leur affluence, un éclat particulier à cette journée.

Nous autres, Résistants Morbihannais, nous nous devons de rejoindre, nombreux, ceux qui furent nos camarades de combat contre l'envahisseur et sur le Front de Lorient en particulier.

D'autres renseignements vous seront donnés, mais d'ores et déjà le Bureau Départemental fait appel à tous les comités pour que date soit prise et que le Morbihan réponde massivement à ce grand rassemblement de la RÉSISTANCE BRETONNE.



LA GARDE D'HONNEUR DES CAMARADES DISPARUS

Notre peine est grande. Des fidèles adhérents de l'A.N.A.C.R., valeureux résistants nous ont quitté.

- Maurice Duverneuil du Comité de Lorient.
- Edouard Durand, ancien membre du bureau de Lanester.
- Marcel Robic de Lorient. Entré dans la Résistance en 1943, dans les F.T.P.F., Marcel a participé à de nombreuses actions contre l'ennemi. Arrêté par la Gestapo, il est conduit à Melrand en mars 1944, puis transféré à Vannes où les nazis lui font subir d'atroces tortures. Echappé des "griffes" de la Gestapo, il reprend le combat clandestin jusqu'à la libération.
- Le Bourliot Marc, Roger Yves, Colin René, Guillemot Jules, Auffret Edmond, Bosselard Maurice, Mévellec François, Courtet Pierre.

PONTIVY



Notre doyen

**Joseph
Gauthier**

La section de Pontivy a perdu le doyen de ses adhérents, Joseph Gauthier décédé à l'âge de 80 ans.

Entré dans la résistance en 1943, il rejoint la 3e compagnie F.T.P. après le débarquement, participe aux attaques contre l'ennemi, puis combat sur les fronts de Lorient et de Saint-Nazaire. Diplôme des F.T.P., croix du combattant, croix du combattant volontaire de la Résistance.

HENNEBONT



**Abel
LE TOUZIC**

Abel Le Touzic nous a quitté à l'âge de 67 ans. Né à Camors, notre camarade a combattu dans la Résistance au sein du 1er bataillon F.T.P. qui devient le 5e bataillon F.F.I. le 10 août 1944.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 12 octobre 1944, Abel Le Touzic a participé aux combats de la libération. Médaille commémorative de la guerre 39-45 avec barrette "Engagé volontaire - Libération".

*Nous présentons aux familles de nos camarades disparus,
nos sincères condoléances*

CARNAC



**Pierre
PLUNIAN**

Section de Carnac

La section de Carnac-La Trinité-sur-Mer, Auray, Plouharnel a perdu deux de ses fidèles adhérents.

Plunian Pierre décédé le 5 janvier 1989, domicilié à Carnac. Il avait 68 ans. Membre du 1er bataillon F.F.I., dès mars 1944, il participe à la résistance sur les ordres de Le Guennec Hervé, secteur de Quiberon, puis au 2e bataillon F.F.I., colonel Le Garrec. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, est affecté au premier régiment de transport.

LA TRINITÉ SUR MER



**Clément
LE BAYON**

**Kervinio en La Trinité/Mer
Section de Carnac**

Clément Le Bayon est décédé le 7 janvier à l'âge de 66 ans. Dès avril 1943 dans la résistance, il appartient au 2e bataillon le 1er juin. Il participe aux combats de Saint Billy et Saint Marcel sous les ordres du Colonel Le Garrec. S'engage pour la durée de la guerre et participe au combat jusqu'à la libération.

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR



Une délégation du congrès départemental a rendu hommage à Jim et Michel au monument de la Boulaye, où ils tombèrent après avoir vaillamment combattu les Allemands.

BAUD DANS LA RÉSISTANCE

LE MAQUIS DE POULMAIN

RÉCIT D' ALEXANDRE ROUSSEAU ALIAS "FRISÉ"

ORIGINE

Avant la formation du maquis de POULMAIN, la région de Baud avait été prospectée par Jean Gosset (Fabrice), second du réseau "COHORS-ASTURIE", Henri Block (José) et Filloche (Michel).

Hébergés à la ferme de Kerlo en Languidic chez M. et Mme Le Strat, ils cherchaient des relais et terrains de parachutage, en vue d'un éventuel raid de commandos britanniques sur la base de sous-marins de Kéroman. Pierre Ferrand (Gaby) d'Hennebont qui y travaillait est contacté par Cavaillès (Daniel), Chef du réseau "COHORS-ASTURIE", avec la complicité de Ferrand celui-ci visite clandestinement la base. Le dispositif est en place, les terrains choisis, le parachutage est prévu pour le 25 août 1943 ; le 22 août Filloche prétend avoir perdu la carte d'état-major où figurent les zones de dropping. Par mesure de sécurité Gosset et Block sont contraints de faire annuler l'opération. Ils retournent à Paris où Block est arrêté le 26 août et Cavaillès le 28 ; Gosset échappe de peu à la souricière tendue au 30, rue de l'observatoire. C'est Filloche, le dénonciateur de l'état-major du réseau.

ORGANISATION

Puisqu'il n'est plus question d'opérations commandos contre la base de Lorient, Gosset, homme d'action, prend contact avec le Colonel Favereau (Brozen), Chef du Service "NATIONAL MAQUIS" et Henri Bouret, responsable Bretagne, Dervieux, Professeur à Pontivy devenant responsable Morbihan est chargé de constituer des groupes armés disposés en "maquis". Le "National Maquis" s'organise, des contacts et recrutements sont effectués déjà au printemps. Roger Vinet de St Pierre Quiberon avait été pressenti pour servir de guide aux commandos. L'adjudant de gendarmerie d'Hennebont, Nicolas mis en présence d'Hervieux par M. Le Strat, fermier à Kerlo se présente à nouveau à Vinet en septembre, une rencontre a lieu au pont de Tenuel en Baud entre Jean Morvan, Dervieux et Vinet, cette rencontre a pour but d'intensifier la prospection. Mais déjà les activités de sabotage ont pris quelques ampleurs dans la région d'Hennebont, en septembre et octobre, la voie ferrée, des générateurs dans la base même de Kéroman, des pylônes, sautent, œuvres de Jean Le Metayer, Jean Simon et Le Coq.

FORMATION

Début Novembre, Henri Bouret vient de Paris, une tournée d'inspection est organisée. A Hennebont et Lochrist, Pierre Ferrand, Jean Simon, Louis Avry et Gilbert Prigent disposent déjà de quelques gars bien décidés à en découdre ; à Pluvigner le brigadier de gendarmerie Cosqueric et Désiré Ollichon, à Quiberon Baptiste Le Guennec, à Locoal-Mendon Forlay, ostréiculteur et Mathieu Le Priol.

Pour ma part, je reçois la visite fin juillet à Inguiniel, où je suis réfugié de Lanester, de mon camarade Louis Avry que j'avais perdu de vue depuis les bombardements de janvier 1943, il est accompagné de Pierre Ferrand, je suis enrôlé sous le pseudonyme de "Frisé", ils me recommandent mutisme et patience, on me fera appel en temps voulu, ils avaient eu vent je ne sais par quelle source de ma tentative de passage en Espagne en Juin, de ma capture in-extremis à Cerbere, de mon internement et interrogatoire à Perpignan, de mon évaison à Sete du train qui m'emportait vers l'Allemagne. Aussi le mutisme recommandé n'était pas superflu d'autant que les Allemands possédaient mon identité, mais heureusement pas mon adresse de repli à Inguiniel.

Les mois passaient, mettant ma patience à rude épreuve, enfin vers la mi-décembre, je fus averti à me tenir prêt. En effet, dès les premiers jours de janvier 1944, un courrier motocycliste me pria de rejoindre Baud, de me présenter à une certaine adresse en prononçant un mot de passe "L'Afrique vous salue !", j'appris plus tard que ce lieu de contact était au domicile de Jean Morvan. Un autre lieu fut également utilisé chez Marcel Collias artisan serrurier dont la famille, ardente patriote, nous fut d'un grand secours.

Je fus dirigé vers la ferme de Poulmain distante de Baud de quelques kilomètres, là j'y trouvais les admirables époux Le Labourier Émile et leurs deux filles Solange et Thérèse, dont nous étions les hôtes encombrants. Ils nous accueillirent avec la ferveur d'un ardent patriotisme, sachant les risques encourus, n'hésitant pas à nous ouvrir leur porte, cela fut pour nous un immense réconfort.

Là, s'y trouvait déjà quelques gars arrivés la veille, il y avait François Guyonvarch (Dorgères), Robert Courric (Bob), Le Sauce (Julot), Robert Le Doussal (Serguin), Pierre Quere (Camelot), Pierre Ferrand (Gaby). Les arrivées se succédaient à la ferme, Louis Avry (Alain), Charles Huello, Jean Diraison (Carcoët), Robert Hello, Jean Guegan, Georges Le Lamer, Gilbert Bouler (Chevassu), Joachim Le Marrec, Jean Mentec. Les 2 frères François et Joseph Jaffre (Poriel), Loulou Belzic (Mathieu), Ferrand, frère de (Gaby), Louis Le Strat (Bout de bois), Eugène Thomas, Pierre Lantil.

ARMEMENT

L'armement était constitué de mitraillettes "Sten", de pistolets "Parabellum" 9 mm, de même calibre que les "Sten", de pains de plastic avec crayons détonateurs de différentes couleurs suivant les délais d'explosion. L'emploi de ces armes fut vite assimilé.

Cet armement provenait de différentes sources.

Le B.O.A. (Bureau des Opérations Aériennes) avait bénéficié d'importants parachutages. Henri Bouret et Roger Vinet ont obtenu en novembre au cours d'une réunion à la gendarmerie de Vannes autour du commandant Guillaudot, l'attribution d'un contingent d'armes. Le Docteur Thomas a de son côté pris contact près de Locminé avec le responsable d'un dépôt. En décembre Vinet et Ferrand ont été à Lizio chez Emile Guimard en prendre livraison.

Elles sont entreposées à Hennebont chez Jean Simon. Jean Morvan constitue un autre dépôt chez ses parents à Baud. Personnellement je me souviens que vers la mi-janvier, j'ai été à deux reprises en compagnie de Pierre Ferrand et Courric en chercher au cœur d'Hennebont, dans un lieu de transit situé dans un café près du musée et dont la tenancière était Marcelle Jégo.

La transaction avait lieu dans la cuisine, seule une cloison nous séparait de la salle de café, ou parfois consommaient des "verts de gris". Nous n'avons cependant jamais été inquiétés. Nous prenions chacun une pleine valise, passions par le domicile de Ferrand où nous attendions l'heure convenue de notre départ pour Poulmain.

Nous avions entrepris de construire dans un vallon boisé appelé "Stang", à environ 400 mètres de la ferme, une cabane en bois assez spacieuse, adossée à une écurie où le grenier nous servait de dortoir, cette construction dotée d'environ 20 lits superposés trois à trois ne fut jamais terminée malgré les efforts de Louis Le Strat d'Inguiniel, menuisier de son état et le concours d'Alphonse Bouler, fournisseur du bois, hélas ! il le paya de sa vie.

A suivre....

PAGE D'HISTOIRE DE LA 5^e COMPAGNIE MARCO

Pluméliau a fourni une section de la 5e compagnie du 2e Bataillon F.F.I. du Morbihan (Bataillon Le Garrec qui appartenait à l'O.R.A.). Cette 5e compagnie était commandée par le capitaine Jacob dit "Marco". Celui-ci, instituteur public était originaire de la région lorientaise. Après les bombardements de Lorient, il fut en place à Saint-Rivalain, puis à Pluméliau (Bourg). La 3e section de cette compagnie avait pour lieutenant Joseph Le Tellier de Baud, originaire de Pluméliau où ses parents demeuraient toujours à la Ville-Neuve. Cette compagnie comprenait 23 volontaires de Pluméliau, un réfugié de Lorient, un de Nevers, un de Saint-Barthélemy et deux de Plouay. Sur ces 30, il y a 7 décédés : le capitaine Jacob, le lieutenant Le Tellier, Le Métayer Pierre, Moizan Jean, Guegan Marcel, Naizin Louis et Le Bras Michel "Mort pour la France" dans la 2e D.B. de Leclerc, ce qui avait été toujours son plus cher désir. Il fut décoré à titre posthume avec l'élogieuse citation suivante :

"Le Bras Michel, 1er sapeur, jeune engagé animé de beaucoup d'ardeur au travail, et ayant toujours fait preuve du plus grand dévouement, mortellement blessé lors du bombardement de Huttenheim le 26 janvier 1945 - CROIX DE GUERRE AVEC ÉTOILE D'ARGENT".

Les recruteurs de cette 3e section étaient le lieutenant F.F.I. Favreau, Commandant la Brigade de Gendarmerie de Baud, Aimé Corrigan de Guénin, Michel Le Bras et Désiré Le Métayer de Pluméliau.

Les membres de cette section ne prirent réellement le maquis qu'au mois de juin 1944. Mais dès 1943, un noyau fut formé et des actions contre l'ennemi menées individuellement ou par petits groupes qui rejoignaient leur domicile, le coup fait. Il y eut, ainsi, des barrages de routes, camouflages d'armes, destructions de voitures, notamment par abattages d'arbres, destruction aussi de voitures travaillant pour les Allemands, sabotages de lignes téléphoniques, déraillements de trains (gare de Baud) et bien d'autres actions.

Puis arriva 1944 et les parachutages : armes et hommes. La 5e compagnie participa aux parachutages de Kergève, en Baud, Tallan, en Guénin et Kérido en Baud. Plusieurs membres de la section de Pluméliau servaient de guides aux parachutistes, principalement Michel Le Bras et Désiré Le Métayer. Un groupe de parachutistes avec le lieutenant Dranberd après avoir quitté Kermorgant s'installa entre Kerhanto et Bojelan au lieu-dit "Pont er houarn" pendant un mois. Ils étaient ravitaillés par la famille Le Métayer de Kerhanto, qui de plus recevait les résistants ayant à rencontrer les parachutistes. Les Le Métayer les conduisaient vers le cantonnement, puis les ramenaient une fois la mission terminée. C'est de là que partaient les deux frères Le Métayer, Désiré et Pierre, pour des liaisons, notamment avec le lieutenant Saint-Arnaud, dont plusieurs fois à Guéhenno, en passant par Locminé, tristement connu des résistants, un pli camouflé dans le guidon de la bicyclette ou la doublure du costume.

Ce groupe de parachutistes ne fut jamais inquiété et ne connut aucune alerte, ce qui prouve combien le secret était bien tenu et le travail parfaitement et discrètement fait.

TROIS MILICIENS

Il y eut aussi la fameuse affaire de mai 1944. Revenant d'une liaison avec le commandant Le Garrec, à Pluméliau, Désiré Le Métayer retrouvait à Baud ses deux camarades Michel Le Bras et Jean Moizan qui étaient venus prendre des ordres et des consignes à la brigade de gendarmerie avec le lieutenant Favreau. Tous trois regagnaient Pluméliau à bicyclette. Il faisait chaud. Aussi, arrivés à Kerledorze, ils décidaient d'aller prendre un verre au café Le Dorze. Une camionnette était stationnée devant le café, mais ils n'y firent guère attention. Ils rentrent donc et s'installent dans la salle de droite en entrant, les occupants de la camionnette se trouvant dans la salle de gauche. C'est alors que la fille de la maison, Séraphine, qui les connaissait bien pour leur activité de Résistants, leur dit : "Faites attention, je ne sais pas ce que sont les gens qui sont de l'autre côté, mais ils ont pris les noms de jeunes au café de Kerchass dimanche dernier et ils ont dans leur voiture des casques allemands et des colliers de feld-gendarmerie et je ne sais quoi, vous feriez mieux de partir vite."

Ils se regardent tous les trois et rapidement décident de les attaquer. Un plan est vite monté. Et puisqu'ils étaient trois également, chacun a son bon-

homme désigné et doit le maîtriser par surprise. Ils rentrent donc dans la salle occupée par ces trois inconnus en criant "Haut les mains". Surpris, ceux-ci lèvent les mains. C'est alors que dans la veste entrebaillée de l'un d'eux Jean Moizan aperçoit un gros revolver. Il se précipite et le lui arrache. Et c'est sous la menace de leur propre pistolet qu'ils sont conduits à travers champs jusqu'au village voisin de Kermartin, en Guénin, par Michel Le Bras et Désiré Le Métayer, Jean Moizan prenant la camionnette pour les rejoindre au village.

Le lieutenant Favreau est avisé du coup de main et prendra en charge ces trois individus. Il les fera conduire jusqu'au Sarrouet en Pluméliau, où ils seront remis à la compagnie F.T.P.F. "La Marseillaise". Ils seront jugés et exécutés par les parachutistes. Quant à la camionnette elle fut vidée de son contenu, notamment un stock important d'œufs et de beurre, puis conduite par chemins et champs pour être incendiée dans un lieu caché le long de l'Evel, près de la Boulaye. La prise avait été bonne puisqu'il s'agissait de trois miliciens.

Mais ceci n'était pas la fin de l'histoire. Michel Le Bras et Jean Moizan avaient repris leurs vélos et étaient rentrés chez eux. Quant à Désiré Le Métayer il était allé reprendre le sien à Kerledorze, le lendemain dans l'après-midi. Pour ne pas rentrer directement à Pluméliau, il avait pris la direction de Saint-Barthélemy et devait rejoindre Saint-Nicolas-des-Eaux en passant par Saint-Hilaire. Arrivé dans ce village, il tombe sur une forte patrouille allemande, motorisée, qui l'arrête. Il est mis face au mur (ferme Le Merlus actuellement) 3 mitraillettes dans le dos. Ces Allemands recherchaient, vraisemblablement les trois disparus puisque l'interrogatoire commença immédiatement par : "Pourquoi avez-vous les souliers trempés, votre pantalon mouillé et boueux"? Évidemment, c'était en conduisant les trois miliciens à travers champs, mais il fallait éviter le piège, ce qui fut relativement facile pour Désiré Le Métayer.

En effet, celui-ci travaillait au ravitaillement général et avait un "Ausweis" à cet effet. Alors il leur expliqua, il y avait parmi les Allemands un adjudant

qui parlait parfaitement le français, que si ses vêtements étaient trempés c'est qu'il travaillait pour eux et de montrer son "Ausweis" en précisant : "Vous nous demandez de faire des sondages de récoltes de pommes de terre, c'est ce que je fais

depuis ce matin, mais avec la rosée et la poussière vous comprenez bien dans quel état peuvent être et mes chaussures et le bas de mon pantalon." Après une discussion entre les Allemands ils dirent à Désiré de partir. Il avait un colis attaché sur sa bicyclette, qui lui avait été remis à Pluvigner pour une famille réfugiée à Pluméliau. Le colis était défait par les Allemands : il s'agissait d'une paire de chaussures pour enfants. Alors ils lui dirent de partir et vite, sans lui laisser le temps de refaire le colis qu'il prit sous le bras. A bicyclette il partit à toute allure, sans se retourner, craignant toujours de prendre, par derrière, une rafale de mitraillette.

Arrivé dans la descente de Saint-Nicolas-des-Eaux, il entend des rafales de mitraillettes et croit au pire. Il revient au bourg de Pluméliau, va voir Jo Guéguin, qui était tailleur d'habits, et lui dit : "Tu ne veux pas aller voir ce qui se passe à Saint-Hilaire?". Et il lui raconte toute son histoire. "J'ai peur qu'il soit arrivé quelque chose, car j'ai entendu de nombreuses rafales de mitraillettes". Jo Guéguin accepte en disant : "Je vais prendre un coupon de tissu et comme il y a là-bas Job Thuaut qui est tailleur également, si je suis arrêté par les Allemands, je leur dirai que je vais pour me faire faire un costume. Ce qui fut fait."

Après un temps, qui parut long et angoissant, il revient pour préciser qu'il n'y avait rien eu. Les Allemands avaient simplement arrêté Gratien Tanguy, du Prad Sable, qui était allé prendre son beurre au moulin de Guervaud. Ils lui passèrent une tournée en règle, le relâchant ensuite, après lui avoir confisqué ses deux kilos de beurre. C'est au retour que les Allemands lâchèrent leurs rafales de mitraillettes, dans les bois de chaque côté de la route, pensant qu'il pouvait y avoir des maquisards, qui, peut-être répondraient et ils auraient, ainsi, pu les repérer pour, ensuite, venir les cerner.

(suite page 12)

ATTAQUER L'ENNEMI

La 5e Compagnie, du 2^e Bataillon F.F.I. rejoignit le maquis au début de juin 1944. Du 6 juin 1944, date du débarquement allié, au 2 août 1944, il fut procédé à la formation de la compagnie et à la réception des armes provenant des parachutages. André Cadoux, vraiment prédisposé pour la conduite, emprunta un cheval et un tombereau pour cheminer les armes camouflées dans la prairie de Toulquippe jusqu'au moulin de Tallan et directement par la route vicinale : pas d'ennui.

Le jeudi 3 août, ordre est donné à la compagnie de prendre position et d'attaquer l'ennemi. Les sections de Guénin et Pluméliau se rassemblent au moulin de Treussac en Guénin. Ces deux sections (3^e et 4^e) rejoignent dans la soirée les deux premières sections de Baud, à Kérigo où a lieu un nouveau parachutage d'armes dans la nuit même. La compagnie va prendre position sur le triangle Pluvigner - Camors - Bieuzy-Lanvaux.

Le 7 août une ferme à Coët-Gan, en Brandivy, où les Allemands sont signalés, est encerclée. Dans la ferme il y avait deux Allemands : l'un est tué, l'autre fait prisonnier. La fermière malheureusement est trouvée assassinée.

Durant la même période 27 Russes se rendent à Kerlestin, en Camors, à la 5^e Compagnie. Un espion nommé Rampler est arrêté. Prisonnier à Baud, il se tranche la gorge.

Le 12 Août, la compagnie fait mouvement sur Auray en camions. Arrivée à Ploemel à 12 heures, la compagnie prend position avec 15 chars américains et des parachutistes nantis de 5 jeeps. Il s'agit d'attaquer Erdeven à 13 h 30. Dès l'arrivée dans la région d'Erdeven, un canon anti-char allemand tire plusieurs obus. Il est vite repéré et détruit par un "mouchard" qui le met hors d'usage, tuant l'un des serveurs. Des rafales de mitrailleuses sont tirées

depuis la tour du clocher et tout le front d'attaque est arrosé sans relâche. La compagnie se déploie en éventail pour encercler le bourg. Des mortiers tirent sans cesse et un groupe réussit à monter dans la tour, fait prisonnier les Allemands qui s'y trouvaient, réduisant ainsi au silence, cette maudite mitrailleuse. Tout le village est ratissé, à 14 h 30, l'attaque est terminée. On rassemble les prisonniers et on ramasse les morts : il y a eu 14 tués et 55 prisonniers, sur un effectif de 80 hommes environ. Il est vraisemblable que certains ont dû rejoindre les casemates du côté d'Étel. A la 5^e compagnie il n'y a qu'un seul blessé.

Ensuite la compagnie prend position à Erdeven, en direction du Pont Lorois. Quelques escarmouches et incursions de l'ennemi, à plusieurs reprises. Le 23 août, la compagnie est placée en couverture pour l'attaque du château d'eau et des casemates d'Étel, mais cette attaque n'est pas engagée.

Le 10 septembre, les Allemands canonnent les positions de la 2^e section, le groupe de garde est contraint de décrocher, l'emplacement du F.M. est détruit.

Le 13 septembre, rafales de F.M. sur une patrouille allemande qui se retire. Le 22 septembre, coup d'audace du chef de groupe Roland Lavenant (Surcouf) : il se rend à la falaise, repère les champs de mines, visite les blockhaus et une vingtaine de casemates, récupère de précieux renseignements sur les armes et le matériel entreposé dans les ouvrages. Pour ces faits et d'autres antérieurs, il est proposé pour une récompense.

3 canons de 75, 2 mitrailleuses sont sabotés à la falaise, à la suite de cette excursion. Deux Allemands se rendent et sont fait prisonniers. La compagnie se déplace toujours à Erdeven, mais vers Carnac et continue à occuper ce front de Lorient jusqu'au 26 novembre. Après cette date, les éléments de la compagnie se séparent : quelques-uns sont démobilisés, d'autres s'engagent pour la durée de la guerre et changent d'armes. Ainsi finit l'histoire de la 5^e compagnie "marco".

L'A.N.A.C.R.

Entièrement attachée au souvenir de l'union de naguère, du C.N.R., de Jean Moulin, ce n'est pas par nostalgie que, spécifique, l'A.N.A.C.R. s'est voulue et est aussi pluraliste. C'est parce que, pas plus que naguère, le combat de la Résistance ne saurait être celui d'une seule famille, d'une fraction présentant peut-être de nobles propositions, mais qui ne seraient pas suivies par le plus grand nombre des survivants.

Les adhérents et les comités de l'Association cherchent à dégager en toutes circonstances les dénominateurs communs, les positions permettant de réaliser ou tout au moins d'approcher au plus près l'unanimité entre anciens membres de tous mouvements relevant de toutes familles de pensée. C'est seulement ainsi que naît l'élan dans l'action commune, déterminée sans aucune réticence.

Ce pluralisme, cette union, cette démocratie, impliquent la totale indépendance morale et matérielle de l'Association à l'égard de tous les pouvoirs publics ou privés.

Certes, les adversaires de nos thèses ou des myopes volontaires feignent de ne pas comprendre ce qu'est l'A.N.A.C.R.. Qu'ils réfléchissent au fait qu'elle est à la fois l'Association de Jacques Debu-Bridel, de Louis Terrenoire, d'Henri Rol-Tanguy, de Vincent Badie, l'Association dont le Congrès de Clermont-Ferrand groupa des camarades issus de 41 mouvements ou réseaux, une oasis d'union peut-être dans la vie publique française, un rassemblement d'hommes et de femmes différents au possible qui savent depuis leur jeunesse victorieuse que seule l'union peut permettre le triomphe de leurs points d'accord, limités en nombre certes, mais fondamentaux pour notre pays puisqu'inspirés de ceux qui les rassemblèrent dans le combat.

(Blois - Présentation verbale du rapport)

Vous avez eu satisfaction.

**Être, rester et faire adhérer
à l'A.N.A.C.R.
est un devoir.**

RESTAURANT

*Dégustation de fruits de mer
Spécialités de poissons - ouvert toute l'année*

"La CHALOUPE"

Madame Le Mentec

Vue sur le port

20, Cours des Quais - 56410 Étel - Tél.: 97 55 32 13

VEDETTE ET CALÈCHES DU BLAVET

Votre sortie annuelle
L'Histoire - Route de Plouay
56440 LANGUIDIC
Tél. 97.65.22.27

S. A. R. L.

LOY & C^{ie}

MENUISERIE : BOIS - P. V. C.
CHARPENTE - ESCALIERS
BATIMENTS INDUSTRIELS
AMÉNAGEMENT DE COMBLES
14, rue Neuve - 56240 PLOUAY
☎ 97.33.32.85

SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

☎ 97 37 23 45



aux ateliers du meuble

Les Spécialistes du Meuble de Style

4 et 6, rue Maréchal Foch - LORIENT - Tél. 97.21.04.41



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :
BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. '97' 25 06 30.
Télex: Onno Ptiny 730 959 +



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

*Les
Plus Belles
Fleurs*
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
☎ 97.21.05.56

**VENTE ET REPARATIONS DE PNEUS
TOUTES MARQUES**

NEUFS - OCCASIONS - RECHAPES
en Tourisme - Poids lourds - Agréaire
Dépannage à domicile

JUBIN PNEUS

Z.I. de Kérandré 56700 HENNEBONT
☎ 97 36 16 88

BATTERIES Réglage Train Avant
— Ouvert du lundi au samedi inclus —

**NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN**

**CA CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN**

Le bon sens en action

à LANESTER

Avenue François-Billoux - ☎ 97.76.11.05

156, rue Jean-Jaurès - ☎ 97.76.16.19

à CAUDAN

31, rue du Muguet - ☎ 97.05.72.11

CHAUFFAGE - SERVICE

Entretien - Rénovation de chaufferie - Livraison de fuel et lubrifiants

E^{ts} LE TEUFF et Fils

56850 CAUDAN - Tél. 97.76.00.97

OPTIQUE

PROST-DREUMONT

"LES FRERES LISSAC"
PROTHESES OCULAIRES
Baromètres - Jumelles

8, rue de Turenne **LORIENT**
(le long de l'Eglise Saint-Louis)
Téléphone 97 21 07 79

AVANTAGES SUR PRESENTATION DE LA CARTE ANACR

Pour tous vos imprimés ...

**imprimerie
louis gautier**

54, rue Jean-Jaurès, **LANESTER** ☎ 97.76.16.20

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX Tél. 97.51.81.04

L'énergie
de tous
les projets



CABINET BRISSON

34, rue Lazare Carnot
56102 LORIENT CEDEX

Tél. 97.21.07.71 +

Télex. 951 492

TOUTES ASSURANCES

Agent Général d'Assurances Compagnies
GAN et M.R.A.